

Jeux de lecture pour les 6ème / 5ème

Jeu	Règle	
1	Suis-moi : l'adulte lit un texte à voix haute et l'enfant suit des yeux. De temps en temps l'adulte « lit » une partie du texte silencieusement. L'élève doit encadrer ces passages et essayer de suivre le rythme de lecture <u>Compétences</u> : Suivre une lecture entendue Enregistrer des points d'appui	
2	Lecture verticale sur poèmes : c'est l'inverse du jeu précédent. Le maître lit u mot ou groupe de mots seulement par ligne. L'élève essaie de suivre silencieusement la lecture et s'adapte peu à peu au rythme (plus rapide que le sien). Il surligne les mots ou groupes de mot oralisés. <u>Compétences</u> : Recherche rapide, disruption, balayage sélectif	
3	Lecture verticale sur prose Idem que jeu 2. Variante : les supports sont de la prose, ce qui va demander à l'élève d'augmenter son empan de lecture et son rythme de balayage sélectif.	
4	Chacun sa phrase : Les élèves lisent un texte. Chacun lit tour à tour une phrase et une seule. Il faut s'arrêter seul sans l'aide d'un tiers. Son voisin de côté ou de derrière doit enchaîner spontanément la lecture de la phrase suivante. <u>Compétences</u> : Attention et repérage Enchaînements et anticipation Rappels grammaticaux	
5	Lecture à trous : les accents Il s'agit de lire un texte en sautant systématiquement les mots qui comporte un accent. <u>Compétences</u> : balayage, repérage, empan de lecture, attention.	
6	Lecture à trous : les accents seulement Exercice inverse du précédent.	
7	Chacun son tour : savoir oraliser un texte en binôme en n'en lisant qu'un mot sur deux. <u>Compétences</u> : attention, empan sélectif, anticipation, rythme.	
8	Un mot sur deux : savoir oraliser un texte seul en n'en lisant qu'un mot sur deux. <u>Compétences</u> : attention, empan sélectif, anticipation, rythme.	
9	Un monde sans E : Il s'agit de lire un texte en sautant systématiquement les mots qui comporte la lettre e, qu'elle soit muette ou non. <u>Compétences</u> : balayage, repérage, empan de lecture, attention.	
10	schtroumpher	
11	Le bon coup d'oeil	
12	1, 2, 3, 4 lettres ou plus ?	
13	Le mot interdit (comportant tel lettre)	
14	Le mot interdit (comportant tel son)	
15	Le mot interdit (comportant tant de syllabes)	
16	La ligne interdite	
17	Le robot	
18	Le ou la ?	
19	Rattrape-moi !	
20	Une ou plusieurs syllabes ?	

Jeu 1 **SUIS-MOI** Remarque : ce jeu serait à reprendre en fin d'année pour entraîner la prise de note au lieu du surlignage

étape	Que faire
1	Ecrire un très court texte au tableau. Demander à un élève de venir au tableau. Consigne : « Je vais lire ce texte à voix haute. De temps en temps, je vais lire silencieusement, comme quand on coupe le son à la télévision. Tu suis le texte au tableau avec moi, et tu soulignes les passages muets ». Les mots tus sont signalés par le klaxon du Taboo, ou tout autre signal sonore.
2	Distribuer le texte, paragraphes 1 et 2. Dans le premier paragraphe, faire appliquer la même consigne. Les élèves doivent utiliser un surligneur (ou à défaut un crayon de couleur) et une règle. Paragraphe 1 : on ne tait que des mots isolés. Correction collective. 20 mots ont été tus, les élèves calculent leur note sur 20.
3	Paragraphe 2 : on tait des mots ou groupes de mots Correction collective. 20 mots ou groupes de mots ont été tus, les élèves calculent leur note sur 20 (un groupe de mots incomplet rapporte un-demi point)
4	Evaluation individuelle notée par le maître. 20 mots ou groupes de mots sont tus. Ramasser. Note sur 20.

1 Ce matin, nous sommes tous **arrivés** à l'école bien contents, parce qu'on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie, comme nous l'a dit la **maîtresse**. Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés. C'est avec plein de **brillantine** sur la tête que je suis entré dans la cour de **récréation**. Tous les copains étaient déjà là et la maîtresse **était** en train de gronder Geoffroy qui était venu habillé en **martien**. Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tous les **jouets** qu'il veut. Geoffroy disait à la maîtresse qu'il voulait **absolument** être photographié en martien et que sinon il s'en irait. Le **photographe** était là, aussi, avec son **appareil** et la maîtresse lui a dit qu'il fallait faire vite, sinon, nous allions rater **notre** cours d'arithmétique. Agnan, qui est le premier de la **classe** et le chouchou de la maîtresse, a dit que ce serait dommage de ne pas avoir arithmétique, parce qu'il **aimait** ça et qu'il avait bien fait tous ses problèmes. Eudes, un copain qui est très fort, **voulait** donner un coup de poing sur le **nez** d'Agnan, mais Agnan a des lunettes et on ne peut pas **taper** sur lui aussi souvent qu'on le voudrait. La maîtresse s'est mise à **crier** que nous étions **insupportables** et que si ça continuait il n'y aurait pas de photo et qu'on irait en classe. Le photographe, **alors**, a dit : «Allons, allons, allons, du calme, du calme. Je sais comment il faut **parler** aux enfants, tout va se passer très bien.»

2 Le photographe a décidé que nous devons nous **mettre** sur trois rangs; le premier rang **assis par terre**, le deuxième, debout autour de la maîtresse qui serait **assise sur une chaise** et le troisième, debout sur des caisses. Il a vraiment des bonnes idées, le **photographe**. Les caisses, on est allés les chercher **dans la cave** de l'école. On a bien rigolé, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de **lumière** dans la cave et Rufus s'était mis un vieux **sac** sur la tête et il criait «Hou! Je suis le fantôme.» Et puis, on a vu arriver la maîtresse. Elle n'avait **pas l'air contente**, alors nous sommes vite partis avec les **caisses**. Le seul qui est resté, c'est Rufus. Avec son sac, il ne voyait pas **ce qui se passait** et il a continué à crier «Hou! Je suis le fantôme», et c'est la maîtresse qui lui a **enlevé le sac**. Il a été drôlement étonné, Rufus. De retour dans la cour, la maîtresse a lâché l'oreille de Rufus et elle s'est frappé le **front** avec la main. « Mais vous êtes tout noirs », elle a dit. C'était vrai, **en faisant les guignols** dans la cave, on s'était un peu salis. La maîtresse n'était pas contente, mais **le photographe lui a dit** que ce n'était pas grave, on avait le temps de se laver **pendant que** lui disposait les caisses et la chaise pour la photo. A part Agnan, le seul qui avait la figure propre, c'était Geoffroy, parce qu'il avait la tête **dans son casque de martien, qui ressemble à un bocal**. «Vous voyez, a dit Geoffroy à la maîtresse, **s'ils étaient venus tous** habillés comme moi, il n'y aurait pas d'histoires.» J'ai vu que la maîtresse avait bien envie de **tirer les oreilles** de Geoffroy, mais il n'y avait pas de **prise** sur le bocal. C'est une combine épatante, ce costume de **martien** !

Evaluation

Nous sommes **revenus** après nous être **lavés et peignés**. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne **faisait rien**, que sur la photo ça ne se verrait pas. «Bon, **nous a dit** le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse?» Nous avons **répondu que oui**, parce que nous l'aimons **bien** la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la **mettons pas en colère**. «Alors, a dit le photographe, vous allez **sagement** prendre vos **places** pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, **les petits assis**.» Nous on y est allés et le photographe **était en train** d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait **tout** des enfants quand on était patient, **mais la maîtresse** n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a **dû nous séparer**, parce que nous voulions être **tous sur les caisses**. «Il y a un seul grand ici, c'est **moi**!» criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient **monter sur les caisses**. Comme Geoffroy insistait, Eudes **lui a donné un coup** de poing sur le bocal et il s'est fait **très mal**. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy **qui s'était coincé**.

Un souvenir qu'on va chérir

(extrait de « Le Petit Nicolas » de Sempé et Goscinny »)

1. Ce matin, nous sommes tous arrivés à l'école bien contents, parce qu'on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie, comme nous l'a dit la maîtresse. Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés.

C'est avec plein de brillantine sur la tête que je suis entré dans la cour de récréation. Tous les copains étaient déjà là et la maîtresse était en train de gronder Geoffroy qui était venu habillé en martien. Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tous les jouets qu'il veut. Geoffroy disait à la maîtresse qu'il voulait absolument être photographié en martien et que sinon il s'en irait.

Le photographe était là, aussi, avec son appareil et la maîtresse lui a dit qu'il fallait faire vite, sinon, nous allions rater notre cours d'arithmétique. Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, a dit que ce serait dommage de ne pas avoir arithmétique, parce qu'il aimait ça et qu'il avait bien fait tous ses problèmes. Eudes, un copain qui est très fort, voulait donner un coup de poing sur le nez d'Agnan, mais Agnan a des lunettes et on ne peut pas taper sur lui aussi souvent qu'on le voudrait. La maîtresse s'est mise à crier que nous étions insupportables et que si ça continuait il n'y aurait pas de photo et qu'on irait en classe. Le photographe, alors, a dit : «Allons, allons, allons, du calme, du calme. Je sais comment il faut parler aux enfants, tout va se passer très bien.»

2. Le photographe a décidé que nous devions nous mettre sur trois rangs; le premier rang assis par terre, le deuxième, debout autour de la maîtresse qui serait assise sur une chaise et le troisième, debout sur des caisses. Il a vraiment des bonnes idées, le photographe.

Les caisses, on est allés les chercher dans la cave de l'école. On a bien rigolé, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière dans la cave et Rufus s'était mis un vieux sac sur la tête et il criait «Hou! Je suis le fantôme.» Et puis, on a vu arriver la maîtresse. Elle n'avait pas l'air contente, alors nous sommes vite partis avec les caisses. Le seul qui est resté, c'est Rufus. Avec son sac, il ne voyait pas ce qui se passait et il a continué à crier «Hou! Je suis le fantôme», et c'est la maîtresse qui lui a enlevé le sac. Il a été drôlement étonné, Rufus.

De retour dans la cour, la maîtresse a lâché l'oreille de Rufus et elle s'est frappé le front avec la main. « Mais vous êtes tout noirs », elle a dit. C'était vrai, en faisant les guignols dans la cave, on s'était un peu salis. La maîtresse n'était pas contente, mais le photographe lui a dit que ce n'était pas grave, on avait le temps de se laver pendant que lui disposait les caisses et la chaise pour la photo. A part Agnan, le seul qui avait la figure propre, c'était Geoffroy, parce qu'il avait la tête dans son casque de martien, qui ressemble à un bocal. «Vous voyez, a dit Geoffroy à la maîtresse, s'ils étaient venus tous habillés comme moi, il n'y aurait pas d'histoires.» J'ai vu que la maîtresse avait bien envie de tirer les oreilles de Geoffroy, mais il n'y avait pas de prise sur le bocal. C'est une combine épatante, ce costume de martien !

Evaluation

Nous sommes revenus après nous être lavés et peignés. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne faisait rien, que sur la photo ça ne se verrait pas.

«Bon, nous a dit le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse?» Nous avons répondu que oui, parce que nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère. «Alors, a dit le photographe, vous allez sagement prendre vos places pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, les petits assis.» Nous on y est allés et le photographe était en train d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient, mais la maîtresse n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a dû nous séparer, parce que nous voulions être tous sur les caisses.

«Il y a un seul grand ici, c'est moi!» criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient monter sur les caisses. Comme Geoffroy insistait, Eudes lui a donné un coup de poing sur le bocal et il s'est fait très mal. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy qui s'était coincé.

Evaluation

Nous sommes revenus après nous être lavés et peignés. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne faisait rien, que sur la photo ça ne se verrait pas.

«Bon, nous a dit le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse?» Nous avons répondu que oui, parce que nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère. «Alors, a dit le photographe, vous allez sagement prendre vos places pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, les petits assis.» Nous on y est allés et le photographe était en train d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient, mais la maîtresse n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a dû nous séparer, parce que nous voulions être tous sur les caisses.

«Il y a un seul grand ici, c'est moi!» criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient monter sur les caisses. Comme Geoffroy insistait, Eudes lui a donné un coup de poing sur le bocal et il s'est fait très mal. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy qui s'était coincé.

Evaluation

Nous sommes revenus après nous être lavés et peignés. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne faisait rien, que sur la photo ça ne se verrait pas.

«Bon, nous a dit le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse?» Nous avons répondu que oui, parce que nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère. «Alors, a dit le photographe, vous allez sagement prendre vos places pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, les petits assis.» Nous on y est allés et le photographe était en train d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient, mais la maîtresse n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a dû nous séparer, parce que nous voulions être tous sur les caisses.

«Il y a un seul grand ici, c'est moi!» criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient monter sur les caisses. Comme Geoffroy insistait, Eudes lui a donné un coup de poing sur le bocal et il s'est fait très mal. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy qui s'était coincé.

étape	Que faire
1	Projeter un texte sur transparent. Faire passer plusieurs élèves au tableau. Consigne : Je vais lire un seul mot ou groupe de mots par ligne. Souligne ces mots. Attention, le rythme est trop rapide pour te permettre de lire tout le texte et tu devras balayer le texte avec tes yeux. Veiller à faire verbaliser les élèves sur la façon dont ils s'y prennent et les difficultés qu'ils rencontrent.
2	<u>Distribuer le texte, paragraphes 1 et 2. Faire appliquer la même consigne.</u> Paragraphe 1 : rythme pas trop rapide Correction collective : 20 mots ou groupes de mots. Un point par mot.
3	Paragraphe 2 : rythme accéléré Correction collective . 20 mots ou groupes de mots. Un point par mot.
4	Evaluation individuelle notée par le maître . 40 mots ou groupes de mots sont tus. Ramasser. Note sur 20.

- | | |
|---|--|
| 1. Vous y dansiez petite fille | 1. Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste |
| 2. Y danserez-vous mère-grand | 2. Sire je danserais mieux que les séraphins |
| 3. C'est la maclotte qui sautille | 3. Ma mère dites-moi pourquoi vous êtes triste |
| 4. Toutes les cloches sonneront | 4. En robe de comtesse à côté du Dauphin |
| 5. Quand donc reviendrez-vous Marie | 5. Mon cœur battait battait très fort à sa parole |
| 6. Les masques sont silencieux | 6. Quand je dansais dans le fenouil en écoutant |
| 7. Et la musique est si lointaine | 7. Et je brodais des lys sur une banderole |
| 8. Qu'elle semble venir des cieux | 8. Destinée à flotter au bout de son bâton |
| 9. Oui je veux vous aimer mais vous aimer | 9. Et pour qui voulez-vous qu'à présent je la brode |
| 10. Et mon mal est délicieux | 10. Son bâton refleurit sur les bords du Jourdain |
| 11. Les brebis s'en vont dans la neige | 11. Et tous les lys quand vos soldats ô roi Hérode |
| 12. Flocons de laine et ceux d'argent | 12. L'emmenèrent se sont flétris dans mon jardin |
| 13. Des soldats passent et que n'ai-je | 13. Venez tous avec moi là-bas sous les quinconces |
| 14. Un cœur à moi ce cœur changeant | 14. Ne pleure pas ô joli fou du roi |
| 15. Changeant et puis encor que sais-je | 15. Prends cette tête au lieu de ta marotte et danse |
| 16. Sais-je où s'en iront tes cheveux | 16. N'y touchez pas son front ma mère est déjà froid |
| 17. Crépus comme mer qui moutonne | 17. Sire marchez devant trabants marchez derrière |
| 18. Sais-je où s'en iront tes cheveux | 18. Nous creuserons un trou et l'y enterrerons |
| 19. Et tes mains feuilles de l'automne | 19. Nous planterons des fleurs et danserons en rond |
| 20. Que jonchent aussi nos aveux | 20. Jusqu'à l'heure où j'aurai perdu ma jarrettière |
| 21. Je passais au bord de la Seine | 21. Le roi sa tabatière |
| 22. Un livre ancien sous le bras | 22. L'infante son rosaire |
| 23. Le fleuve est pareil à ma peine | 23. Le curé son bréviaire |
| 24. Il s'écoule et ne tarit pas | |
| 25. Quand donc finira la semaine | |

- Les sapins**
- Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent
Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes
A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses
Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne
Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles
Sapins médecins divagants
Ils vont offrant leurs bons onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche
- 1.
 - 2.
 - 3.
 - 4.
 - 5.
 - 6.
 - 7.
 - 8.
 - 9.
 - 10.
 - 11.
 - 12.
 - 13.
 - 14.
 - 15.
 - 16.
 - 17.
 - 18.
 - 19.
 - 20.
 - 21.
 - 22.
 - 23.
 - 24.
 - 25.
 - 26.
 - 27.
 - 28.
 - 29.
 - 30.

MARIE

1. Vous y dansiez petite fille
2. Y danserez-vous mère-grand
3. C'est la maclotte qui sautille
4. Toutes les cloches sonneront
5. Quand donc reviendrez-vous Marie
6. Les masques sont silencieux
7. Et la musique est si lointaine
8. Qu'elle semble venir des cieux
9. Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
10. Et mon mal est délicieux
11. Les brebis s'en vont dans la neige
12. Flocons de laine et ceux d'argent
13. Des soldats passent et que n'ai-je
14. Un coeur à moi ce coeur changeant
15. Changeant et puis encor que sais-je
16. Sais-je où s'en iront tes cheveux
17. Crépus comme mer qui moutonne
18. Sais-je où s'en iront tes cheveux
19. Et tes mains feuilles de l'automne
20. Que jonchent aussi nos aveux
21. Je passais au bord de la Seine
22. Un livre ancien sous le bras
23. Le fleuve est pareil à ma peine
24. Il s'écoule et ne tarit pas
25. Quand donc finira la semaine

Apollinaire, *Alcools*

SALOMÉ

1. Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste
2. Sire je danserais mieux que les séraphins
3. Ma mère dites-moi pourquoi vous êtes triste
4. En robe de comtesse à côté du Dauphin
5. Mon cœur battait battait très fort à sa parole
6. Quand je dansais dans le fenouil en écoutant
7. Et je brodais des lys sur une banderole
8. Destinée à flotter au bout de son bâton
9. Et pour qui voulez-vous qu'à présent je la brode
10. Son bâton refleurit sur les bords du Jourdain
11. Et tous les lys quand vos soldats ô roi Hérode
12. L'emmenèrent se sont flétris dans mon jardin
13. Venez tous avec moi là-bas sous les quinconces
14. Ne pleure pas ô joli fou du roi
15. Prends cette tête au lieu de ta marotte et danse
16. N'y touchez pas son front ma mère est déjà froid
17. Sire marchez devant trabants marchez derrière
18. Nous creuserons un trou et l'y enterrerons
19. Nous planterons des fleurs et danserons en rond
20. Jusqu'à l'heure où j'aurai perdu ma jarretière
21. Le roi sa tabatière
22. L'infante son rosaire
23. Le curé son bréviaire

Apollinaire, *Alcools*

Evaluation

Les sapins

- 1. Les sapins en bonnets pointus
- 2. De longues robes revêtus
- 3. Comme des astrologues
- 4. Saluent leurs frères abattus
- 5. Les bateaux qui sur le Rhin voguent
- 6. Dans les sept arts endoctrinés
- 7. Par les vieux sapins leurs aînés
- 8. Qui sont de grands poètes
- 9. Ils se savent prédestinés
- 10. A briller plus que des planètes
- 11. A briller doucement changés
- 12. En étoiles et enneigés
- 13. Aux Noël's bienheureuses
- 14. Fêtes des sapins ensongés
- 15. Aux longues branches langoureuses
- 16. Les sapins beaux musiciens
- 17. Chantent des Noël's anciens
- 18. Au vent des soirs d'automne
- 19. Ou bien graves magiciens
- 20. Incantent le ciel quand il tonne
- 21. Des rangées de blancs chérubins
- 22. Remplacent l'hiver les sapins
- 23. Et balancent leurs ailes
- 24. L'été ce sont de grands rabbins
- 25. Ou bien de vieilles demoiselles
- 26. Sapins médecins divagants
- 27. Ils vont offrant leurs bons onguents
- 28. Quand la montagne accouche
- 29. De temps en temps sous l'ouragan
- 30. Un vieux sapin geint et se couche

Apollinaire, Alcool's

Evaluation

Les sapins

- 1. Les sapins en bonnets pointus
- 2. De longues robes revêtus
- 3. Comme des astrologues
- 4. Saluent leurs frères abattus
- 5. Les bateaux qui sur le Rhin voguent
- 6. Dans les sept arts endoctrinés
- 7. Par les vieux sapins leurs aînés
- 8. Qui sont de grands poètes
- 9. Ils se savent prédestinés
- 10. A briller plus que des planètes
- 11. A briller doucement changés
- 12. En étoiles et enneigés
- 13. Aux Noël's bienheureuses
- 14. Fêtes des sapins ensongés
- 15. Aux longues branches langoureuses
- 16. Les sapins beaux musiciens
- 17. Chantent des Noël's anciens
- 18. Au vent des soirs d'automne
- 19. Ou bien graves magiciens
- 20. Incantent le ciel quand il tonne
- 21. Des rangées de blancs chérubins
- 22. Remplacent l'hiver les sapins
- 23. Et balancent leurs ailes
- 24. L'été ce sont de grands rabbins
- 25. Ou bien de vieilles demoiselles
- 26. Sapins médecins divagants
- 27. Ils vont offrant leurs bons onguents
- 28. Quand la montagne accouche
- 29. De temps en temps sous l'ouragan
- 30. Un vieux sapin geint et se couche

Apollinaire, Alcool's

Evaluation

Les sapins

- 1. Les sapins en bonnets pointus
- 2. De longues robes revêtus
- 3. Comme des astrologues
- 4. Saluent leurs frères abattus
- 5. Les bateaux qui sur le Rhin voguent
- 6. Dans les sept arts endoctrinés
- 7. Par les vieux sapins leurs aînés
- 8. Qui sont de grands poètes
- 9. Ils se savent prédestinés
- 10. A briller plus que des planètes
- 11. A briller doucement changés
- 12. En étoiles et enneigés
- 13. Aux Noël's bienheureuses
- 14. Fêtes des sapins ensongés
- 15. Aux longues branches langoureuses
- 16. Les sapins beaux musiciens
- 17. Chantent des Noël's anciens
- 18. Au vent des soirs d'automne
- 19. Ou bien graves magiciens
- 20. Incantent le ciel quand il tonne
- 21. Des rangées de blancs chérubins
- 22. Remplacent l'hiver les sapins
- 23. Et balancent leurs ailes
- 24. L'été ce sont de grands rabbins
- 25. Ou bien de vieilles demoiselles
- 26. Sapins médecins divagants
- 27. Ils vont offrant leurs bons onguents
- 28. Quand la montagne accouche
- 29. De temps en temps sous l'ouragan
- 30. Un vieux sapin geint et se couche

Apollinaire, Alcool's

étape	Que faire
1	Projeter un texte sur transparent. Faire passer plusieurs élèves au tableau. Consigne : C'est le même exercice que la dernière fois. Je vais lire un seul mot ou groupe de mots par ligne. Souligne ces mots. Attention, le rythme est trop rapide pour te permettre de lire tout le texte et tu devras balayer le texte avec tes yeux. Veiller à faire verbaliser les élèves sur la façon dont ils s'y prennent et les difficultés qu'ils rencontrent.
2	Lecture intégrale par le maître, rapide Essai 1 : rythme pas trop rapide. L'élève surligne. Correction collective : 20 mots ou groupes de mots, 1 point par mot
3	Essai 2 : rythme pas trop rapide. L'élève surligne d'une couleur différente Correction collective : 20 mots ou groupes de mots, 1 point par mot
4	Evaluation individuelle notée par le maître. 40 mots. Ramasser. Note sur 20.

Le mot "yaourt", ou "yoghourt", apparaît en **Eurasie** au XI^{ème} siècle. Son nom vient du terme **turc** "yoghurmak" qui signifie épaissir. Il **traduit** la **nature** même du yaourt : un lait épaissi.

La **technique** consistait à faire chauffer le lait au **soleil** puis à l'abandonner à sa fermentation naturelle. Ainsi, les populations **nomades** le transportaient et le **conservaient** plus facilement. Au rythme des **conquêtes** ottomanes, le yaourt deviendra la base de l'alimentation de cette **zone** de passage et d'échanges. En **France**, son **apparition** date de François 1^{er} qui souffrait de troubles **intestinaux**. Son médecin lui prescrivit alors du yaourt. C'est au XIX^{ème} siècle qu'un **collaborateur** de Pasteur découvre le **secret** du yaourt : la présence combinée de deux ferments lactiques. Il **faudra** attendre l'arrivée des **immigrés** grecs et géorgiens vers 1920 pour installer le produit en France. Sa consommation se généralise après **1945** grâce à une **production industrialisée** qui apporte **sécurité** et diversité.

Agréable au palais, le yaourt est largement diffusé, jusqu'en **Chine** où il est bu à la paille dans la rue. En **Occident**, nous le consommons sucré et en fin de **repas**. Ailleurs, il est "salé" et sert de **liant**, d'adouçissant ou d'**assaisonnement**.

Manger du yaourt est l'une des **manières** les plus intéressantes de **consommer** des produits laitiers. Chaque **pot** de yaourt **contient** environ 20 % des apports de calcium recommandés **quotidiennement**. Le calcium a un effet positif sur l'ossification du **squelette** et, d'après certaines études, sur la prévention des **maladies** cardiovasculaires ou le **contrôle** du poids.

Également **riche** en vitamine B, en protéines et en glucides, le yaourt est **pauvre** en matière grasse. Facile à **digérer**, il permet de conjuguer **plaisir** et alimentation équilibrée.

Il y a très, très **longtemps**, dans une ville ancienne, vivait une famille dont le père était peintre et dont le fils s'appelait Ming-Ming. Le petit Ming-Ming aimait regarder son père au **travail**. A l'occasion, il l'aidait à préparer son encre ou à **calligraphier**. Ainsi, élevé dans l'habitude du trait et de la **couleur**, Ming-Ming devint lui-même, très tôt, un peintre fort habile.

Dans la maison voisine, vivait un **médecin** dont la fille, nommée Ying-Ying était une de ces **délicieuses** petites créatures qui semblent nées pour faire la joie de leurs parents.

Ming-Ming et Ying-Ying avaient à peu près le même âge et ne se **quittaient** jamais. Ils jouaient ensemble, riaient ensemble et grandissaient ensemble, dans un climat de bonheur paisible.

Les **années** passèrent. Ming-Ming devint un beau jeune homme mais aussi un artiste célèbre, qui gagnait des fortunes avec ses **paysages** et ses portraits, que lui achetaient les notables de la ville.

De son côté, Ying-Ying **embellissait** de corps et d'âme. Elle secondait son père dans l'exercice de sa médecine, préparant et dosant des remèdes pour **soulager** les malades. Sa grâce et sa gentillesse lui attiraient l'**admiration** de tous et lui valaient aussi quantité de prétendants, qu'elle **refusait** l'un après l'autre, car elle aimait Ming-Ming d'un amour aussi exclusif que réciproque. Les deux jeunes gens, toujours **inséparables**, n'attendaient que l'occasion de s'unir. Finalement on fixa la date de leur **mariage** au printemps prochain.

Sur ces entrefaites, l'empereur, en **promenade**, vint à passer devant la maison du médecin.

Apercevant la ravissante Ying-Ying, il ordonna à son premier **serviteur** : « Tu m'amèneras cette jeune fille au **palais**, je veux l'avoir au nombre de mes concubines. »

Le mot “yaourt”, ou “yoghourt”, apparaît en Eurasie au XIème siècle. Son nom vient du terme turc “yoghurmak” qui signifie épaissir. Il traduit la nature même du yaourt : un lait épaissi. La technique consistait à faire chauffer le lait au soleil puis à l'abandonner à sa fermentation naturelle. Ainsi, les populations nomades le transportaient et le conservaient plus facilement. Au rythme des conquêtes ottomanes, le yaourt deviendra la base de l'alimentation de cette zone de passage et d'échanges. En France, son apparition date de François 1er qui souffrait de troubles intestinaux. Son médecin lui prescrivit alors du yaourt. C'est au XIXème siècle qu'un collaborateur de Pasteur découvre le secret du yaourt : la présence combinée de deux ferments lactiques. Il faudra attendre l'arrivée des immigrants grecs et géorgiens vers 1920 pour installer le produit en France. Sa consommation se généralise après 1945 grâce à une production industrialisée qui apporte sécurité et diversité.

Agréable au palais, le yaourt est largement diffusé, jusqu'en Chine où il est bu à la paille dans la rue. En Occident, nous le consommons sucré et en fin de repas. Ailleurs, il est “salé” et sert de liant, d'adouçissant ou d'assaisonnement.

Manger du yaourt est l'une des manières les plus intéressantes de consommer des produits laitiers. Chaque pot de yaourt contient environ 20 % des apports de calcium recommandés quotidiennement. Le calcium a un effet positif sur l'ossification du squelette et, d'après certaines études, sur la prévention des maladies cardiovasculaires ou le contrôle du poids.

Également riche en vitamine B, en protéines et en glucides, le yaourt est pauvre en matière grasse. Facile à digérer, il permet de conjuguer plaisir et alimentation équilibrée.

Le mot “yaourt”, ou “yoghourt”, apparaît en Eurasie au XIème siècle. Son nom vient du terme turc “yoghurmak” qui signifie épaissir. Il traduit la nature même du yaourt : un lait épaissi.

La technique consistait à faire chauffer le lait au soleil puis à l'abandonner à sa fermentation naturelle. Ainsi, les populations nomades le transportaient et le conservaient plus facilement. Au rythme des conquêtes ottomanes, le yaourt deviendra la base de l'alimentation de cette zone de passage et d'échanges. En France, son apparition date de François 1er qui souffrait de troubles intestinaux. Son médecin lui prescrivit alors du yaourt. C'est au XIXème siècle qu'un collaborateur de Pasteur découvre le secret du yaourt : la présence combinée de deux ferments lactiques. Il faudra attendre l'arrivée des immigrants grecs et géorgiens vers 1920 pour installer le produit en France. Sa consommation se généralise après 1945 grâce à une production industrialisée qui apporte sécurité et diversité.

Agréable au palais, le yaourt est largement diffusé, jusqu'en Chine où il est bu à la paille dans la rue. En Occident, nous le consommons sucré et en fin de repas. Ailleurs, il est “salé” et sert de liant, d'adouçissant ou d'assaisonnement.

Manger du yaourt est l'une des manières les plus intéressantes de consommer des produits laitiers. Chaque pot de yaourt contient environ 20 % des apports de calcium recommandés quotidiennement. Le calcium a un effet positif sur l'ossification du squelette et, d'après certaines études, sur la prévention des maladies cardiovasculaires ou le contrôle du poids.

Également riche en vitamine B, en protéines et en glucides, le yaourt est pauvre en matière grasse. Facile à digérer, il permet de conjuguer plaisir et alimentation équilibrée.

Il y a très, très longtemps, dans une ville ancienne, vivait une famille dont le père était peintre et dont le fils s'appelait Ming-Ming. Le petit Ming-Ming aimait regarder son père au travail. A l'occasion, il l'aidait à préparer son encre ou à calligraphier. Ainsi, élevé dans l'habitude du trait et de la couleur, Ming-Ming devint lui-même, très tôt, un peintre fort habile.

Dans la maison voisine, vivait un médecin dont la fille, nommée Ying-Ying était une de ces délicieuses petites créatures qui semblent nées pour faire la joie de leurs parents.

Ming-Ming et Ying-Ying avaient à peu près le même âge et ne se quittaient jamais. Ils jouaient ensemble, riaient ensemble et grandissaient ensemble, dans un climat de bonheur paisible.

Les années passèrent. Ming-Ming devint un beau jeune homme mais aussi un artiste célèbre, qui gagnait des fortunes avec ses paysages et ses portraits, que lui achetaient les notables de la ville.

De son côté, Ying-Ying embellissait de corps et d'âme. Elle secondait son père dans l'exercice de sa médecine, préparant et dosant des remèdes pour soulager les malades. Sa grâce et sa gentillesse lui attiraient l'admiration de tous et lui valaient aussi quantité de prétendants, qu'elle refusait l'un après l'autre, car elle aimait Ming-Ming d'un amour aussi exclusif que réciproque. Les deux jeunes gens, toujours inséparables, n'attendaient que l'occasion de s'unir. Finalement on fixa la date de leur mariage au printemps prochain.

Sur ces entrefaites, l'empereur, en promenade, vint à passer devant la maison du médecin. Apercevant la ravissante Ying-Ying, il ordonna à son premier serviteur : « Tu m'amèneras cette jeune fille au palais, je veux l'avoir au nombre de mes concubines. » *(extrait de La légende du cerf-volant"*
de Chen Jiang Hong)

Il y a très, très longtemps, dans une ville ancienne, vivait une famille dont le père était peintre et dont le fils s'appelait Ming-Ming. Le petit Ming-Ming aimait regarder son père au travail. A l'occasion, il l'aidait à préparer son encre ou à calligraphier. Ainsi, élevé dans l'habitude du trait et de la couleur, Ming-Ming devint lui-même, très tôt, un peintre fort habile.

Dans la maison voisine, vivait un médecin dont la fille, nommée Ying-Ying était une de ces délicieuses petites créatures qui semblent nées pour faire la joie de leurs parents.

Ming-Ming et Ying-Ying avaient à peu près le même âge et ne se quittaient jamais. Ils jouaient ensemble, riaient ensemble et grandissaient ensemble, dans un climat de bonheur paisible.

Les années passèrent. Ming-Ming devint un beau jeune homme mais aussi un artiste célèbre, qui gagnait des fortunes avec ses paysages et ses portraits, que lui achetaient les notables de la ville.

De son côté, Ying-Ying embellissait de corps et d'âme. Elle secondait son père dans l'exercice de sa médecine, préparant et dosant des remèdes pour soulager les malades. Sa grâce et sa gentillesse lui attiraient l'admiration de tous et lui valaient aussi quantité de prétendants, qu'elle refusait l'un après l'autre, car elle aimait Ming-Ming d'un amour aussi exclusif que réciproque. Les deux jeunes gens, toujours inséparables, n'attendaient que l'occasion de s'unir. Finalement on fixa la date de leur mariage au printemps prochain.

Sur ces entrefaites, l'empereur, en promenade, vint à passer devant la maison du médecin. Apercevant la ravissante Ying-Ying, il ordonna à son premier serviteur : « Tu m'amèneras cette jeune fille au palais, je veux l'avoir au nombre de mes concubines. » *(extrait de La légende du cerf-volant"*
Chen Jiang Hong)

Jeu 4 CHACUN SA PHRASE

étape	Que faire
1	Rappel grammatical sur la nature d'une phrase. Distribution des paragraphes 1 et 2.
2	Paragraphe 1 : les élèves (à qui on a indiqué leur ordre de passage, lisent chacun leur tour une phrase.
3	Paragraphe 2 : les élèves travaillent en binôme avec la même consigne. Ils doivent se mettre d'accord sur le nombre de phrases que contient le paragraphe 2. Correction collective : donner le nombre juste de phrases dans le paragraphe 2.
4	Evaluation individuelle notée par le maître. 20 phrases à trouver. Note sur 20.

On a eu l'inspecteur

La maîtresse est entrée en classe toute nerveuse. « M. l'Inspecteur est dans l'école, elle nous a dit, je compte sur vous pour être sages et faire une bonne impression. ». Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs, la maîtresse a tort de s'inquiéter, nous sommes presque toujours sages. « Je vous signale, a dit la maîtresse, que c'est un nouvel inspecteur, l'ancien était déjà habitué à vous, mais il a pris sa retraite... ». Et puis, la maîtresse nous a fait des tas et des tas de recommandations, elle nous a défendu de parler sans être interrogés, de rire sans sa permission, elle nous a demandé de ne pas laisser tomber des billes comme la dernière fois que l'inspecteur est venu et qu'il s'est retrouvé par terre, elle a demandé à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait là et elle a dit à Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer. Quelquefois je me demande si la maîtresse ne nous prend pas pour des guignols. Mais, comme on l'aime bien, la maîtresse, on lui a promis tout ce qu'elle a voulu. La maîtresse a regardé pour voir si la classe et nous nous étions bien propres et elle a dit que la classe était plus propre que certains d'entre nous. Et puis, elle a demandé à Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou, de mettre de l'encre dans les encriers, au cas où l'inspecteur voudrait nous faire une dictée. Agnan a pris la grande bouteille d'encre et il allait commencer à verser dans les encriers du premier banc, là où sont assis Cyrille et Joachim, quand quelqu'un a crié « Voilà l'inspecteur! ». Agnan a eu tellement peur qu'il a renversé de l'encre partout sur le banc. C'était une blague, l'inspecteur n'était pas là et la maîtresse était très fâchée. « Je vous ai vu, Clotaire, elle a dit. C'est vous l'auteur de cette plaisanterie stupide. Allez au piquet! » Clotaire s'est mis à pleurer, il a dit que s'il allait au piquet, il allait se faire remarquer et l'inspecteur allait lui poser des tas de questions et lui il ne savait rien et il allait se mettre à pleurer et que ce n'était pas une blague, qu'il avait vu l'inspecteur passer dans la cour avec le directeur et comme c'était vrai, la maîtresse a dit que bon, ça allait pour cette fois-ci. Ce qui était embêtant, c'est que le premier banc était tout plein d'encre, la maîtresse a dit alors qu'il fallait passer ce banc au dernier rang, là où on ne le verrait pas. On s'est mis au travail et ça a été une drôle d'affaire, parce qu'il fallait remuer tous les bancs et on s'amusait bien et l'inspecteur est entré avec le directeur. On n'a pas eu à se lever, parce qu'on était tous debout, et tout le monde avait l'air bien étonné. « Ce sont les petits, ils..., ils sont un peu dissipés », a dit le directeur.

1. La maîtresse a dit qu'elle nous donnait un dernier avertissement, après ce serait l'arithmétique, alors, on s'est dit qu'il fallait se tenir tranquilles et on a commencé à s'installer. Geoffroy s'est approché du photographe : «C'est quoi, votre appareil?» il a demandé. Le photographe a souri et il a dit : « C'est une boîte d'où va sortir un petit oiseau, bonhomme. Il est vieux votre engin, a dit Geoffroy, mon papa il m'en a donné un avec para-soleil, objectif à courte focale, téléobjectif, et, bien sûr, des écrans... »

Le photographe a paru surpris, il a cessé de sourire et il a dit à Geoffroy de retourner à sa place. «Est-ce que vous avez au moins une cellule photoélectrique? » a demandé Geoffroy. «Pour la dernière fois, retourne à ta place! » a crié le photographe qui, tout d'un coup, avait l'air très nerveux. On s'est installés. Moi, j'étais assis par terre, à côté d'Alceste. Alceste, c'est mon copain qui est très gros et qui mange tout le temps. Il était en train de mordre dans une tartine de confiture et le photographe lui a dit de cesser de manger, mais Alceste a répondu qu'il fallait bien qu'il se nourrisse. «Lâche cette tartine! » a crié la maîtresse qui était assise juste derrière Alceste. Ça l'a tellement surpris, Alceste, qu'il a laissé tomber la tartine sur sa chemise. «C'est gagné », a dit Alceste, en essayant de racler la confiture avec son pain. La maîtresse a dit qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire, c'était de mettre Alceste au dernier rang pour qu'on ne voie pas la tache sur sa chemise. «Eudes, a dit la maîtresse, laissez votre place à votre camarade. — Ce n'est pas mon camarade, a répondu Eudes, il n'aura pas ma place et il n'a qu'à se mettre de dos à la photo, comme ça on ne verra pas la tache, ni sa grosse figure. »

2. La maîtresse s'est fâchée et elle a donné comme punition à Eudes la conjugaison du verbe : « Je ne dois pas refuser de céder ma place à un camarade qui a renversé sur sa chemise une tartine de confiture.» Eudes n'a rien dit, il est descendu de sa caisse et il est venu vers le premier rang, tandis qu'Alceste allait vers le dernier rang. Ça a fait un peu de désordre, surtout quand Eudes a croisé Alceste et lui a donné un coup de poing sur le nez. Alceste a voulu donner un coup de pied à Eudes, mais Eudes a esquivé, il est très agile, et c'est Agnan qui a reçu le pied, heureusement, là où il n'a pas de lunettes. Ça ne l'a pas empêché, Agnan, de se mettre à pleurer et à hurler qu'il ne voyait plus, que personne ne l'aimait et qu'il voulait mourir. La maîtresse l'a consolé, l'a mouché, l'a repeigné et a puni Alceste, il doit écrire cent fois: «Je ne dois pas battre un camarade qui ne me cherche pas noise et qui porte des lunettes.» «C'est bien fait», a dit Agnan. Alors, la maîtresse lui a donné des lignes à faire, à lui aussi.

Agnan, il a été tellement étonné qu'il n'a même pas pleuré. La maîtresse a commencé à les distribuer drôlement, les punitions. On avait tous des tas de lignes à faire et finalement, la maîtresse nous a dit : «Maintenant, vous allez vous décider à vous tenir tranquilles. Si vous êtes très gentils, je lèverai toutes les punitions. Alors, vous allez bien prendre la pose, faire un joli sourire et le monsieur va nous prendre une belle photographie!» Comme nous ne voulions pas faire de la peine à la maîtresse, on a obéi. Nous avons tous souri et on a pris la pose.

Mais, pour le souvenir que nous allions chérir toute notre vie, c'est raté, parce qu'on s'est aperçu que le photographe n'était plus là. Il était parti, sans rien dire.

On a eu l'inspecteur

(extrait de « Le Petit Nicolas » de Sempé et Goscinny »)

La maîtresse est entrée en classe toute nerveuse. « M. l'Inspecteur est dans l'école, elle nous a dit, je compte sur vous pour être sages et faire une bonne impression. ». Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs, la maîtresse a tort de s'inquiéter, nous sommes presque toujours sages. « Je vous signale, a dit la maîtresse, que c'est un nouvel inspecteur, l'ancien était déjà habitué à vous, mais il a pris sa retraite... ». Et puis, la maîtresse nous a fait des tas et des tas de recommandations, elle nous a défendu de parler sans être interrogés, de rire sans sa permission, elle nous a demandé de ne pas laisser tomber des billes comme la dernière fois que l'inspecteur est venu et qu'il s'est retrouvé par terre, elle a demandé à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait là et elle a dit à Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer. Quelquefois je me demande si la maîtresse ne nous prend pas pour des guignols. Mais, comme on l'aime bien, la maîtresse, on lui a promis tout ce qu'elle a voulu. La maîtresse a regardé pour voir si la classe et nous nous étions bien propres et elle a dit que la classe était plus propre que certains d'entre nous. Et puis, elle a demandé à Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou, de mettre de l'encre dans les encriers, au cas où l'inspecteur voudrait nous faire une dictée. Agnan a pris la grande bouteille d'encre et il allait commencer à verser dans les encriers du premier banc, là où sont assis Cyrille et Joachim, quand quelqu'un a crié « Voilà l'inspecteur! ». Agnan a eu tellement peur qu'il a renversé de l'encre partout sur le banc. C'était une blague, l'inspecteur n'était pas là et la maîtresse était très fâchée. « Je vous ai vu, Clotaire, elle a dit. C'est vous l'auteur de cette plaisanterie stupide. Allez au piquet! ». Clotaire s'est mis à pleurer, il a dit que s'il allait au piquet, il allait se faire remarquer et l'inspecteur allait lui poser des tas de questions et lui il ne savait rien et il allait se mettre à pleurer et que ce n'était pas une blague, qu'il avait vu l'inspecteur passer dans la cour avec le directeur et comme c'était vrai, la maîtresse a dit que bon, ça allait pour cette fois-ci. Ce qui était embêtant, c'est que le premier banc était tout plein d'encre, la maîtresse a dit alors qu'il fallait passer ce banc au dernier rang, là où on ne le verrait pas. On s'est mis au travail et ça a été une drôle d'affaire, parce qu'il fallait remuer tous les bancs et on s'amusait bien et l'inspecteur est entré avec le directeur. On n'a pas eu à se lever, parce qu'on était tous debout, et tout le monde avait l'air bien étonné. « Ce sont les petits, ils..., ils sont un peu dissipés », a dit le directeur.

étape	Que faire
1	Projeter Apollinaire sur transparent. Consigne : vous devez lire ce texte en sautant tous les mots, courts ou longs, qui comportent un ou plusieurs accents. Les élèves passent chacun leur tour, chacun un vers.
2	Texte 1 : entraînement. Les élèves travaillent en binôme. La feuille contenant un paragraphe corrigé et un vierge est pliée en deux par chaque élève qui prend le côté qui le concerne. Un des élèves fait l'exercice, l'autre contrôle et note le nombre d'erreurs /20
4	Evaluation individuelle orale notée par le maître. 20 accents. Note sur 20. Seuls 5 élèves sont évalués. Les 11 autres le seront ultérieurement lors des évaluations orales.

Le chouette bouquet

1. C'est l'anniversaire de ma maman et j'ai **décidé** de lui acheter un cadeau comme toutes les **années** depuis l'**année** dernière, parce qu'avant j'**étais** trop petit. J'ai pris les sous qu'il y avait dans ma tirelire et il y en avait beaucoup, parce que, par hasard, maman m'a **donné** de l'argent hier. Je savais le cadeau que je ferais **à** maman : des fleurs, un bouquet terrible, gros comme tout.

A l'**école**, j'**étais** **drôlement** impatient que la classe finisse pour pouvoir aller acheter mon cadeau. Pour ne pas perdre mes sous, j'avais ma main dans ma poche, tout le temps, **même** pour jouer au football **à** la **récréation**, mais, comme je ne joue pas gardien de but, ça n'avait pas d'importance. Le gardien de but c'**était** Alceste, un copain qui est **très** gros et qui aime bien manger. « Qu'est-ce que tu as **à** courir avec une seule main? » il m'a **demandé**. Quand je lui ai **expliqué** que c'**était** parce que j'allais acheter des fleurs pour ma maman, il m'a dit que lui, il aurait **préféré** quelque chose **à** manger, un **gâteau**, des bonbons ou du boudin blanc.

2. Mais, comme le cadeau ce **n'était** pas pour lui, je n'ai pas fait attention et je lui ai mis un but. On a **gagné** par 44 à 32. Quand nous sommes sortis de l'**école**, Alceste m'a **accompagné** chez le fleuriste en mangeant la **moitié** du petit pain au chocolat qui lui restait de la classe de grammaire. Nous sommes **entrés** dans le magasin, j'ai mis tous mes sous sur le comptoir et j'ai dit **à** la dame que je voulais un **très** gros bouquet de fleurs pour ma maman, mais pas des **bégonias**, parce qu'il y en a des tas dans notre jardin et ce n'est pas la peine d'aller en acheter ailleurs. « Nous voudrions quelque chose de bien », a dit Alceste et il est **allé** fourrer son nez dans les fleurs qui **étaient** dans la vitrine, pour voir si ça sentait bon. La dame a **compté** mes sous et elle m'a dit qu'elle ne pourrait pas me donner beaucoup, beaucoup de fleurs. Comme j'avais l'air **très embêté**, la dame m'a **regardé**, elle a **réfléchi** un peu, elle m'a dit que j'**étais** un mignon petit garçon, elle m'a **donné** des petites tapes sur la **tête** et puis elle m'a dit qu'elle allait arranger ça. La dame a choisi des fleurs **à** droite et **à** gauche et puis elle a mis des tas de feuilles vertes.

3. Ça, ça a plu **à** Alceste, parce qu'il disait que ces feuilles ressemblaient aux **légumes** qu'on met dans le pot-au-feu. Le bouquet **était très** chouette et **très** gros, la dame l'a **enveloppé** dans un papier transparent qui faisait du bruit et elle m'a dit de faire attention en le portant. Comme J'avais mon bouquet et qu'Alceste avait fini de sentir les fleurs, j'ai dit merci **à** la dame et nous sommes sortis. **J'étais** tout content avec mon bouquet, quand nous avons **rencontré** Geoffroy, Clotaire et Rufus, trois copains de l'**école**. « Regardez Nicolas, a dit Geoffroy, ce qu'il peut avoir l'air andouille avec ses fleurs! — Tu as de la veine que j'aie des fleurs, je lui ai dit, sinon, tu recevrais une gifle! Donne-les-moi, tes fleurs, m'a dit Alceste, je veux bien les tenir pendant que tu gifles Geoffroy. » Alors, moi, j'ai **donné** le bouquet **à** Alceste et Geoffroy m'a **donné** une gifle. On s'est battus et puis j'ai dit qu'il se faisait tard, alors on s'est **arrêtés**. Mais j'ai **dû** rester encore un peu, parce que Clotaire a dit : « Regardez Alceste, maintenant c'est lui qui a l'air d'une andouille, avec les fleurs! » Alors, Alceste lui a **donné** un grand coup sur la **tête**, avec le bouquet.

« Mes fleurs! j'ai **crié**. Vous allez casser mes fleurs! » C'est vrai, aussi! Alceste, il donnait des tas de coups avec mon bouquet et les fleurs volaient de tous les **côtés** parce que le papier **s'était** déchiré et Clotaire criait « Ça ne me fait pas mal, ça ne me fait pas mal! »

ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine
Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation
Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux Il y a les livraisons
à 25 centimes pleines d'aventures policières Portraits des grands hommes et
mille titres divers
J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes Du lundi matin
au samedi soir quatre fois par
jour y passent Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi
Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Apollinaire, **Alcools**

Version lecteur

La maîtresse est entrée en classe toute nerveuse. « M. l'Inspecteur est dans l'école, elle nous a dit, je compte sur vous pour être sages et faire une bonne impression. » Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs, la maîtresse a tort de s'inquiéter, nous sommes presque toujours sages. « Je vous signale, a dit la maîtresse, que c'est un nouvel inspecteur, l'ancien était déjà habitué à vous, mais il a pris sa retraite... » Et puis, la maîtresse nous a fait des tas et des tas de recommandations, elle nous a défendu de parler sans être interrogés, de rire sans sa permission, elle nous a demandé de ne pas laisser tomber des billes comme la dernière fois que l'inspecteur est venu et qu'il s'est retrouvé par terre, elle a demandé à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait là et elle a dit à Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer.

Version correcteur

La **maîtresse** est **entrée** en classe toute nerveuse. « M. l'Inspecteur est dans **l'école**, elle nous a dit, je compte sur vous pour **être** sages et faire une bonne impression. » Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs, la **maîtresse** a tort de **s'inquiéter**, nous sommes presque toujours sages. « Je vous signale, a dit la **maîtresse**, que c'est un nouvel inspecteur, l'ancien **était déjà habitué à** vous, mais il a pris sa retraite... » Et puis, la **maîtresse** nous a fait des tas et des tas de recommandations, elle nous a **défendu** de parler sans être **interrogés**, de rire sans sa permission, elle nous a **demandé** de ne pas laisser tomber des billes comme la **dernière** fois que l'inspecteur est venu et qu'il s'est **retrouvé** par terre, elle a **demandé** à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait **là** et elle a dit **à** Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer.

1. C'est l'anniversaire de ma maman et j'ai décidé de lui acheter un cadeau comme toutes les années depuis l'année dernière, parce qu'avant j'étais trop petit. J'ai pris les sous qu'il y avait dans ma tirelire et il y en avait beaucoup, parce que, par hasard, maman m'a donné de l'argent hier. Je savais le cadeau que je ferais à maman : des fleurs, un bouquet terrible, gros comme tout. A l'école, j'étais drôlement impatient que la classe finisse pour pouvoir aller acheter mon cadeau. Pour ne pas perdre mes sous, j'avais ma main dans ma poche, tout le temps, même pour jouer au football à la récréation, mais, comme je ne joue pas gardien de but, ça n'avait pas d'importance. Le gardien de but c'était Alceste, un copain qui est très gros et qui aime bien manger. « Qu'est-ce que tu as à courir avec une seule main? » il m'a demandé. Quand je lui ai expliqué que c'était parce que j'allais acheter des fleurs pour ma maman, il m'a dit que lui, il aurait préféré quelque chose à manger, un gâteau, des bonbons ou du boudin blanc.

2. Mais, comme le cadeau ce n'était pas pour lui, je n'ai pas fait attention et je lui ai mis un but. On a gagné par 44 à 32. Quand nous sommes sortis de l'école, Alceste m'a accompagné chez le fleuriste en mangeant la moitié du petit pain au chocolat qui lui restait de la classe de grammaire. Nous sommes entrés dans le magasin, j'ai mis tous mes sous sur le comptoir et j'ai dit à la dame que je voulais un très gros bouquet de fleurs pour ma maman, mais pas des bégonias, parce qu'il y en a des tas dans notre jardin et ce n'est pas la peine d'aller en acheter ailleurs. « Nous voudrions quelque chose de bien », a dit Alceste et il est allé fourrer son nez dans les fleurs qui étaient dans la vitrine, pour voir si ça sentait bon. La dame a compté mes sous et elle m'a dit qu'elle ne pourrait pas me donner beaucoup, beaucoup de fleurs. Comme j'avais l'air très embêté, la dame m'a regardé, elle a réfléchi un peu, elle m'a dit que j'étais un mignon petit garçon, elle m'a donné des petites tapes sur la tête et puis elle m'a dit qu'elle allait arranger ça. La dame a choisi des fleurs à droite et à gauche et puis elle a mis des tas de feuilles vertes.

3. Ça, ça a plu à Alceste, parce qu'il disait que ces feuilles ressemblaient aux légumes qu'on met dans le pot-au-feu. Le bouquet était très chouette et très gros, la dame l'a enveloppé dans un papier transparent qui faisait du bruit et elle m'a dit de faire attention en le portant. Comme j'avais mon bouquet et qu'Alceste avait fini de sentir les fleurs, j'ai dit merci à la dame et nous sommes sortis. J'étais tout content avec mon bouquet, quand nous avons rencontré Geoffroy, Clotaire et Rufus, trois copains de l'école. « Regardez Nicolas, a dit Geoffroy, ce qu'il peut avoir l'air andouille avec ses fleurs! — Tu as de la veine que j'aie des fleurs, je lui ai dit, sinon, tu recevrais une gifle! Donne-les-moi, tes fleurs, m'a dit Alceste, je veux bien les tenir pendant que tu gifles Geoffroy. » Alors, moi, j'ai donné le bouquet à Alceste et Geoffroy m'a donné une gifle. On s'est battus et puis j'ai dit qu'il se faisait tard, alors on s'est arrêtés. Mais j'ai dû rester encore un peu, parce que Clotaire a dit : « Regardez Alceste, maintenant c'est lui qui a l'air d'une andouille, avec les fleurs! » Alors, Alceste lui a donné un grand coup sur la tête, avec le bouquet. « Mes fleurs! j'ai crié. Vous allez casser mes fleurs! » C'est vrai, aussi! Alceste, il donnait des tas de coups avec mon bouquet et les fleurs volaient de tous les côtés parce que le papier s'était déchiré et Clotaire criait « Ça ne me fait pas mal, ça ne me fait pas mal! »

Jeu 6 **LECTURE A TROU : LES ACCENTS SEULEMENT**

étape	Que faire
1	Projeter London sur transparent. Consigne : vous devez lire ce texte en ne lisant que les mots comportant un ou plusieurs accents. Les élèves passent chacun leur tour, chacun une phrase.
2	Texte 1 : entraînement. Les élèves travaillent en binôme. La feuille contenant un paragraphe corrigé et un vierge est pliée en deux par chaque élève qui prend le côté qui le concerne. Un des élèves fait l'exercice, l'autre contrôle et note le nombre d'erreurs /20
4	Evaluation individuelle orale notée par le maître. 20 accents. Note sur 20. Seuls 5 élèves sont évalués. Les 11 autres le seront ultérieurement lors des évaluations orales.

Le louveteau tomba sur eux à l'improviste. Ce fut sa faute. Il avait manqué de prudence et marché sans voir. Encore lourd de sommeil (il avait chassé toute la nuit et venait à peine de se réveiller), il avait quitté la caverne et, en trottant, était descendu vers le torrent pour y boire. À vrai dire, le sentier lui était familier et jamais nul accident ne lui était arrivé.

Il avait dépassé le sapin renversé, traversé la clairière et courait parmi les arbres. Au même instant, il vit et flaira. Devant lui, assises par terre en silence, étaient cinq choses vivantes telles qu'il n'en avait jamais rencontrées de semblables. C'était sa première vision de l'humanité.

À son aspect, et cela le surprit, les cinq hommes ne bondirent pas sur leurs pieds, ne montrèrent pas leurs dents, ni ne grondèrent. Ils ne firent pas un mouvement, mais demeurèrent silencieux et fatigués.

Le louveteau ne bougea pas davantage. Tout l'instinct de sa nature sauvage l'eût cependant poussé à fuir si un autre instinct ne s'était élevé en lui, impératif et soudain. Un étonnement inconnu s'emparait de son esprit. Il se sentait amoindri tout à coup par une notion nouvelle de sa petitesse et de sa débilité. Un pouvoir supérieur très loin, très haut au-dessus de lui, s'apesantissait sur son être et le maîtrisait.

Le louveteau n'avait jamais vu d'homme, et pourtant l'instinct de l'homme était en lui. Dans l'homme il reconnaissait obscurément l'animal qui avait combattu et vaincu tous les autres animaux du Wild. Ce n'étaient pas seulement ses yeux qui regardaient, mais ceux de tous ses ancêtres. Leurs prunelles avaient, durant des générations, encerclé dans l'ombre et la neige d'innombrables campements humains, épié de loin sur l'horizon, ou de plus près dans l'épaisseur des taillis, l'étrange bête à deux pattes qui était le seigneur et maître de toutes les choses vivantes.

Cet héritage moral et surnaturel, fait de crainte et de luttes accumulées pendant des siècles, étreignait le louveteau trop jeune encore pour s'en dégager. Loup adulte, il eût pris rapidement la fuite. Tel qu'il était, il se coucha paralysé d'effroi, acceptant déjà la soumission que sa race avait consentie le premier jour où un loup vint s'asseoir au feu de l'homme pour s'y chauffer.

Un des Indiens finit par se lever, marcha dans sa direction et s'arrêta au-dessus de lui. Le louveteau se colla davantage encore contre le sol. Concrétisé en chair et en sang, c'était l'Inconnu qui se penchait sur lui pour le saisir. Sa fourrure eut un hérississement inconscient, ses lèvres se rétractèrent et il découvrit ses petits crocs. Comme une condamnation, la main qui le surplombait hésita et l'homme dit en riant :

« *Wabam wabisca ip pit tah !* (Regardez les crocs blancs !) »

Les autres Indiens se mirent à rire lourdement et excitèrent l'homme à saisir le louveteau. Tandis que la main s'abaissait plus

*

Cet héritage moral et surnaturel, fait de crainte et de luttes accumulées pendant des siècles, étreignait le louveteau trop jeune encore pour s'en dégager. Loup adulte, il eût pris rapidement la fuite. Tel qu'il était, il se coucha paralysé d'effroi, acceptant déjà la soumission que sa race avait consentie le premier jour où un loup vint s'asseoir au feu de l'homme pour s'y chauffer.

Un des Indiens finit par se lever, marcha dans sa direction et s'arrêta au-dessus de lui. Le louveteau se colla davantage encore contre le sol. Concrétisé en chair et en sang, c'était l'Inconnu qui se penchait sur lui pour le saisir. Sa fourrure eut un hérississement inconscient, ses lèvres se rétractèrent et il découvrit ses petits crocs. Comme une condamnation, la main qui le surplombait hésita et l'homme dit en riant :

« *Wabam wabisca ip pit tah !* (Regardez les crocs blancs !) »

Les autres Indiens se mirent à rire lourdement et excitèrent l'homme à saisir le louveteau

Tout à coup, bête et Indiens dressèrent l'oreille. Le louveteau savait ce qu'annonçait le bruit qui se faisait entendre et, cessant de gémir, il jeta un long cri où il y avait plus de joie maintenant que d'effroi. Puis il se tut, et attendit l'arrivée de sa mère libératrice, indomptable et terrible, qui savait si bien combattre, tuait tout ce qui lui résistait et n'avait jamais peur.

Elle arrivait, courant et grondant. Elle avait perçu la plainte de son petit et se précipitait pour le secourir. Elle bondit au milieu du groupe, magnifique, transfigurée dans sa furieuse et inquiète maternité. Son irritation protectrice était un réconfort pour le louveteau qui sauta vers elle avec un petit cri joyeux, tandis que les animaux-hommes se reculaient en hâte de plusieurs pas. La louve s'arrêta près de son petit qui se pressait contre elle et fit face aux Indiens. Un sourd grondement sortit de son gosier. La menace contractait sa face et son nez, qui se plissait, se relevait presque jusqu'à ses yeux en une prodigieuse et mauvaise grimace de colère.

Il y avait là, pour son esprit, un pouvoir extraordinaire et inexplicable qui dépassait les bornes de la nature et était d'un dieu. Croc-Blanc, cela va de soi, ignorait tout de la divinité. Tout au plus pouvait-il soupçonner que des choses existaient au-delà de celles dont il avait la notion. Mais l'étonnement et la crainte qu'il ressentait en face des animaux-hommes était assez exactement comparable à l'étonnement et à la crainte qu'aurait éprouvés un homme se trouvant, sur le faite de quelque montagne, devant un être divin qui tiendrait des foudres dans chaque main et les lancerait sur le monde terrifié.

Le dernier chien ayant été refoulé en arrière, le charivari prit fin. Le louveteau se mit à lécher ses meurtrissures. Puis il médita sur son premier contact avec la troupe cruelle de ses prétendus frères et sur son introduction parmi eux. Il n'avait jamais songé que l'espèce à laquelle il appartenait pût contenir d'autres spécimens que le vieux loup borgne, sa mère et lui-même. Dans sa pensée ils constituaient à eux trois une race à part. Et tout à coup il découvrait que beaucoup d'autres créatures s'apparentaient à sa propre espèce. Il lui parut obscurément injuste que le premier mouvement de ces frères de race eût été de bondir sur lui et de tenter de l'anéantir.

étape	Que faire
1	Distribuer « le potager familial » Consigne : vous devez lire ce texte par binôme en ne lisant q'un mot sur deux. Chaque binôme lit une phrase.
2	Texte 1 : entraînement. Relire le texte seul par binôme avec la même consigne. Collectivement, verbaliser sur les difficultés et les méthodes trouvées pour y remédier.
4	Evaluation individuelle orale notée par le maître. 5 phrases chacun. Seuls 10 élèves sont évalués. Les 6 autres le seront ultérieurement lors des évaluations orales. Exercice très difficile du fait que les coupures ne correspondent à aucune structure grammaticale : on réutilise le même texte.

LE POTAGER FAMILIAL

1. Choisissez un endroit ensoleillé et abrité du vent pour votre potager. Lors de la préparation de l'installation, prévoyez tout de suite un point d'eau.
2. Un abri de jardin placé à proximité facilitera le rangement des outils et des produits.
3. Pensez aussi au composteur et à l'emplacement d'un châssis pour les semis que vous devrez placer à l'endroit le plus chaud.
4. Entourez ensuite le potager d'un grillage de 80 cm de hauteur, que vous pourrez cacher avec une haie basse, et ce, afin de prévenir la présence de lapins et d'autres prédateurs...
5. Mêlez aux légumes, fleurs annuelles et bulbes : ils se protégeront entre eux.
6. La présence d'un rosier vous préviendra de l'arrivée des maladies et vous permettra d'appliquer un traitement préventif.
7. Quelques pommiers et poiriers palissés peuvent aussi profiter de la bonne terre du potager !
8. Divisez votre espace en carrés séparés par des allées principales, de 0,80 à 1 m de large, et recouvertes d'un dallage permettant le passage du motoculteur, de la brouette... en toutes saisons.
9. À l'intérieur de chaque carré prévoyez des sentiers de 0,30 à 0,40 m de large pour cultiver facilement.
10. La rotation des cultures ou assolement, part du principe que les légumes ont des besoins extrêmement élevés en éléments nutritifs.
11. On ne cultive pas le même type de légume sur la même parcelle deux années de suite. Cela permet d'éviter un trop grand épuisement du sol.
12. Divisez votre jardin en 4 parcelles et opérez 1/4 de tour dans la rotation de vos cultures :

- **Plantes peu exigeantes** : oignon, ail, échalote, radis, navet, fève, pourpier, mâche, chou de Bruxelles, crosne...

- **Plantes moyennement exigeantes** : pois, laitue, scorsonère, betterave, haricot, blette, pissenlit, carotte, panais...

- **Plantes très exigeantes** : fraisier, maïs, poireau, chou-pommé, concombre, aubergine, poivron, cardon, tomate, céleris, fenouil, melon, chou de Chine, chou-fleur, chou-navet, chou-rave, tétragone, potiron, pomme de terre, cornichon, épinard, courge, piment...

Jeu 8 UN MOT SUR DEUX

étape	Que faire
1	Idem que le jeu précédent, mais seul. Difficulté supplémentaire : il ne faut ni oraliser, ni compter sur le support d'une oralisation par un autre.
2	Texte 1 : entraînement. Relire le texte seul silencieusement avec la même consigne. Collectivement , verbaliser sur les difficultés et les méthodes trouvées pour y remédier.
4	Evaluation individuelle orale notée par le maître. 5 phrases chacun. Seuls 6 élèves sont évalués. Exercice très difficile : on réutilise le même texte.

Au boulot !

Depuis que les fruits, les fleurs, les légumes sont disponibles dans toutes leurs variétés, tous les jours ouvrables dans n'importe quel supermarché ou supérette au coin de la rue, l'Homo Citadinus a perdu la notion des saisons et de ses cycles. Par la fenêtre de son appartement surchauffé, il regarde la pluie tomber ou le soleil briller - ce sont les seules manifestations qu'il semble percevoir d'une rotation complète du globe terrestre. Pendant ce temps, l'Homo Jardinicus, en première ligne face aux éléments, se prend des coups de froid, l'hiver, et des coups de soleil, l'été, mais il est aussi aux premières loges pour assister à l'éclosion d'un nouveau monde, en boucle perpétuelle.

étape	Que faire
1	Projeter un texte (un de ceux utilisés précédemment) sur transparent. Consigne : « Vous allez lire ce texte à voix haute. Vous ne devrez pas lire les mots qui comportent la lettre e, même si on n'entend pas le son e dans ces mots, même si le e comporte un accent. »
2	Texte 1 : entraînement. Les élèves travaillent en binôme. La feuille contenant un paragraphe corrigé et un vierge est pliée en deux par chaque élève qui prend le côté qui le concerne. Un des élèves fait l'exercice, l'autre contrôle et note le nombre d'erreurs /20
4	Evaluation individuelle orale notée par le maître 20 mots à taire. Seuls 6 élèves sont évalués.

Alceste était en Indien, il avait une hache en bois et des plumes sur la tête, il ressemblait à un gros poulet; Geoffroy, qui aime bien se déguiser et

qui a un papa très riche qui lui donne tout ce qu'il veut, était habillé complètement en cow-boy, avec un pantalon en mouton, un gilet en cuir, une chemise à carreaux, un grand chapeau, des revolvers à capsules et des

éperons avec des pointes terribles. Moi, j'avais un masque noir qu'on m'avait donné pour Mardi-Gras, mon fusil à flèches et un mouchoir rouge autour du cou qui est un vieux foulard à ma maman. On était chouettes! On était dans le jardin et maman nous avait dit qu'elle nous appellerait pour le goûter.

«Bon, j'ai dit, alors voilà, moi je suis le jeune homme et j'ai un cheval blanc et vous, vous êtes les bandits, mais à la fin c'est moi qui gagne. » Les autres, ils n'étaient pas d'accord, c'est ça qui est embêtant, quand on joue tout seul, on ne

s'amuse pas et quand on n'est pas tout seul, les autres font des tas de disputes. «Pourquoi est-ce que ce ne serait pas moi le jeune homme, a dit Eudes, et

puis, pourquoi je n'aurais pas un cheval blanc, moi aussi ?

—Avec une tête comme la tienne, tu peux pas être le jeune homme», a dit Alceste. «Toi, l'Indien, tais-toi ou je te donne un coup de pied dans le croupion! » a dit Eudes.

J'ai invité les copains à venir à la maison cet après-midi pour jouer aux cow-boys. Ils sont arrivés avec toutes leurs affaires. Rufus avait mis la panoplie d'agent de police que lui avait offerte son papa avec le képi, les menottes, le revolver, le bâton blanc et le sifflet à roulette; Eudes portait le vieux chapeau boy-scout de son grand frère et un ceinturon avec des tas de cartouches en bois

J'ai **invité les** copains à **venir** à la maison **cet après-midi** pour **jouer** aux cow-boys. Ils sont **arrivés avec toutes leurs affaires**. Rufus avait mis la **panoplie d'agent de police** **que** lui avait **offerte** son papa **avec le képi, les menottes, le revolver, le** bâton blanc **et le sifflet à roulette; Eudes** portait **le vieux chapeau** boy-scout **de** son grand **frère et** un **ceinturon avec des** tas **de** cartouches en bois

J'ai invité les copains à venir à la maison cet après-midi pour jouer aux cow-boys. Ils sont arrivés avec toutes leurs affaires. Rufus avait mis la panoplie d'agent de police que lui avait offerte son papa avec le képi, les menottes, le revolver, le bâton blanc et le sifflet à roulette; Eudes portait le vieux chapeau boy-scout de son grand frère et un ceinturon avec des tas de cartouches en bois

J'ai **invité les** copains à **venir** à la maison **cet après-midi** pour **jouer** aux cow-boys. Ils sont **arrivés avec toutes leurs affaires**. Rufus avait mis la **panoplie d'agent de police** **que** lui avait **offerte** son papa **avec le képi, les menottes, le revolver, le** bâton blanc **et le sifflet à roulette; Eudes** portait **le vieux chapeau** boy-scout **de** son grand **frère et** un **ceinturon avec des** tas **de** cartouches en bois